

SCÈNE BONUS

Mallo

Je grimace en m'installant sur un tabouret dans la cuisine. J'ai mal au ventre et je ne peux pas m'empêcher de serrer un coussin contre moi. Il a l'odeur d'Orion, une odeur profonde et boisée qui rappelle le miel, tout ça à la fois. Les élans de douleurs m'ont plié en deux toute la matinée.

Bon sang, j'espère que je n'ai rien mangé de suspect. À travers notre lien mental, je peux sentir Orion qui vérifie comment je vais, mais je parie qu'il sait très bien que je suis bouleversée et angoissée seulement avec ses sens surdéveloppés. Il rentre déjà du hangar et m'apaise émotionnellement en se rapprochant.

Connor passe la porte de la cuisine tout en chantonnant *Bohemian Rhapsody*, il a l'air beaucoup trop heureux d'être en vie. Il se laisse tomber à côté de moi et se penche en avant, son regard trop analytique et avec une pointe de jugement, je dois dire. Il est peut-être le plaisantin de la meute, mais il a toujours été capable de voir mes vrais sentiments, il a toujours été là pour moi quand j'avais besoin d'un ami. Est-ce que j'ai besoin d'un ami, à cet instant ? Je ne suis pas sûre. Est-ce qu'il me juge ? Carrément.

Il plisse ses yeux bleus, se penche encore et inspire. Ce n'est pas sexuel avec Connor, pas comme ça le serait avec mon compagnon. Mais je me sens quand même comme un cobaye de laboratoire, alors je retrousse les lèvres et le repousse avec un soupir agacé. Souriant, il se réinstalle sur sa chaise, moqueur.

— Tu sens super bon aujourd'hui, grommelle-t-il. Toujours pas mon style, donc Orion n'a pas à s'inquiéter, mais ton parfum est plus fort que d'habitude.

— Bon sang, merci, Connor, ravie de savoir que toute la meute sent à quel point je pue. Je suis tellement heureuse que tu aies choisi de partager cette information avec moi.

L'air de la cuisine se réchauffe à cet instant et mon compagnon entre en silence, son regard brûlant croise le mien.

— Connor, pourquoi tu renifles Mallo ? grogne-t-il.

Il traverse rapidement la pièce et passe ses grands bras autour de moi tout en regardant Connor par-dessus mon épaule. Je suis sûre qu'il le fusille du regard, même si je ne le vois pas. Il semble tendu et crispé près de moi, jusqu'à ce que je me colle à son torse chaud. Même à travers nos tee-shirts, je peux sentir sa peau caresser la mienne et j'ai besoin de plus. Tout de suite.

— Tu ne trouves pas son odeur différente aujourd'hui ? demande Connor d'un air songeur, me regardant toujours comme si c'était moi la plus bizarre ici.

Orion se penche vers mon cou et un miaulement démuné m'échappe. Sa peau touche la mienne et met le feu en moi, comme chaque fois. Mais aujourd'hui, je veux seulement que Connor s'en aille pour que mon compagnon puisse me prendre sur le comptoir.

— Hmm, en effet. Elle a une odeur plus profonde, plus primaire...

Il laisse sa voix en suspens et commence à déposer des baisers dans mon cou.

Connor lève les yeux au ciel et se lève, puis s'en va avec un faux air agacé.

— Si vous voulez vraiment faire ça, allez plutôt dans votre chambre au lieu de mettre le bazar dans la cuisine, épargnez-nous l'odeur d'une Oméga en chaleur.

Une Oméga en chaleur.

Bordel. Il plaisantait, j'en suis sûre, pour se moquer du fait que je suis en train de me frotter à Orion pendant qu'il m'embrasse. Mais... je me demande si ça existe ? Je vais devoir le demander à Alice. Même si son expérience d'Oméga et la mienne sont assez différentes.

— Ri, ça existe vraiment ? Les chaleurs ? Je déteste mentionner le fait que c'est en train de virer en roman d'amour, mais honnêtement il y a des, hum... signes.

Orion s'écarte de moi et va s'asseoir sur la chaise en face de la mienne, souriant avec une lueur taquine dans ses beaux yeux gris. On dirait des nuages d'orage dans lesquels j'aimerais danser et tourbillonner jusqu'à être perdue en eux.

Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ?

— Parle-moi, ma grande, ronronne-t-il, utilisant son ton d'Alpha pour me mettre à nue.

Il sait que je ne peux pas lui résister quand sa voix devient profonde et qu'il me regarde comme si j'étais un bout de chocolat.

— J'aimerais aussi savoir pourquoi tu serres un coussin contre ta poitrine ?

Orion semble à une seconde de rire de moi et je dois résister à une forte envie de le frapper et devenir violente.

Mes émotions sont très instables aujourd'hui.

— Il a ton odeur et je voulais le prendre avec moi. J'ai aussi pris ça de notre lit.

Je termine en désignant la chaise à côté de moi où j'ai mis la couverture. Pour la chaleur, bien sûr. Pour l'envelopper autour de moi quand la douleur frappe à nouveau mon ventre.

Orion penche la tête et regarde derrière moi avant d'éclater de rire. Le bruit résonne dans la cuisine et la colère me brûle les joues.

— Tu es en pleine nidification, Mallo. On est officiellement dans un roman d'amour. Je parie que c'est pour ça que tu étais aussi humide ce matin quand je t'ai léchée...

Sa voix est basse et rauque alors qu'il se penche pour m'embrasser sur les lèvres.

— Monte dans notre chambre. Fais tes valises pour deux jours. Prends toutes tes couvertures et mets-les sur le lit. On va aller se trouver un endroit plus intime le temps de découvrir ce qu'il se passe. Je vais aller chercher de quoi manger et on part dans quinze minutes. Ça te va ?

Un éclair de douleur me poignarde tout à coup les ovaires à ses paroles et je me plie en deux en sifflant.

Orion, ce salaud, pouffe et me redresse, puis passe une de ses magnifiques mains entre mes cuisses pour me caresser le clitoris.

— Je vais *bien* prendre soin de toi, Oméga. Quinze minutes, et je viendrai te chercher dans la chambre. Peut-être même te taquiner un peu avant qu'on prenne la route si tu en as besoin.

Si j'en ai besoin ? *Si j'en ai besoin ?* Connard.

Rapidement, je me lève et prends ma couverture, que je passe autour de mon cou.

— Être une Oméga ça craint, tu sais.

Et je me tourne pour partir pendant que mon compagnon se marre.

— Ne t'inquiète pas, on va trouver une bonne façon de compenser ça, ma compagne.

J'ignore totalement l'humidité qui s'intensifie entre mes cuisses devant cette promesse.

(c) Anna Fury 2023

Orion

J'ai lu bien assez de romances pour comprendre ce que sont les chaleurs, même si je trouve ça assez drôle que ma vie imite désormais ce que j'ai pu lire dans la bibliothèque érotique de ma mère. Heureusement qu'elle m'a donné tous ces livres à lire quand j'ai eu seize ans. J'ai plus appris au sujet des femmes dans ces pages que nulle part ailleurs, pour être honnête.

Après le départ de Mallo, son parfum enveloppe mon corps comme une caresse. Je l'ai peut-être un peu taquinée parce qu'on est comme ça. Mais maintenant, j'ai la queue aussi dure que la pierre qui presse de façon inconfortable contre ma braguette. Je l'ai baisée avec force ce matin, mais ça n'a pas suffi. C'était sauvage, désespéré et elle a joui trois fois, mais c'était comme si on avait tout juste ouvert les vannes.

Mon envie d'elle est toujours quelque part là, sous la surface, mais maintenant, avec son odeur qui s'épanouit ? Je suis presque fou. Je prends un sac de congélation dans le garde-manger et y mets une variété de nourriture. Assez pour tenir deux jours. Je ne suis pas sûr de ce qu'il se passe, mais je vais devoir prendre soin de ma femme. Mes sens d'Alpha me disent qu'il se passe quelque chose avec elle, quelque chose que je dois surveiller, protéger, qui a besoin de mon attention. J'ai besoin d'intimité.

Ce n'est pas le meilleur moment avec tout ce qu'il se passe entre nous, mais elle sera toujours ma priorité.

Une fois que j'ai assez de nourriture, je me dirige vers le bureau de Mitchell. Quand je frappe à la porte, c'est Alice qui répond en douceur.

— Entre, Ri.

Je passe la porte noire et souris à mon leader et sa compagne.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demande Mitchell.

Il ne lève pas les yeux de ses genoux, où Alice est assise, le dos contre son immense torse. Je sais qu'il a été difficile pour elle de comprendre pourquoi je peux me métamorphoser depuis que j'ai revendiqué Mallo, mais Mitchell ne le peut pas. Je m'inquiète un peu de savoir comment elle va réagir en apprenant qu'une Oméga expérimente quelque chose qu'elle n'a jamais traversé.

— Je crois que Mallo va traverser des sortes de chaleurs et j’aimerais l’emmener quelque part pour deux jours. Je crains que ça... dérange un peu trop les autres si on reste ici.

Comme je le craignais, Alice perd son sourire, mais le remplace rapidement par un faux quand je croise son regard. *Merde*. Mitchell lui embrasse le cou, lui rappelant combien il l’aime, avant de me regarder.

— Pourquoi n’iriez-vous pas dans notre maison dans le nord de l’État ? Elle n’est pas déclarée alors vous devriez y être en sécurité, et elle est équipée de tout ce dont vous pourriez avoir besoin. Il y a aussi un super système de communication dans mon bureau au cas où vous auriez besoin de nous joindre.

Je hoche la tête et regarde à nouveau Alice. Je ne sais pas quoi dire pour qu’elle se sente mieux.

— Je t’aime, Al, tu as besoin de quelque chose ? demandé-je.

Parce que le moins que je puisse faire, c’est lui rappeler qu’elle est ma meilleure amie et que je suis là si elle en a besoin.

Elle secoue la tête d’un air misérable tout en tentant de garder un air courageux, puis elle enfouit son visage contre le cou de Mitchell et renifle. Il me poignarde du regard et passe les bras autour de sa compagne pour la réconforter. J’ai déjà creusé un trou duquel je ne peux pas sortir, mais je ne peux pas régler la crise qu’Alice traverse. En fait, ça risque même d’empirer maintenant qu’on en apprend plus sur les Omégas.

Jude est déjà fascinée par le concept et on parle de plus en plus des Omégas. Surtout maintenant qu’elle s’aventure hors du hangar et vient plus régulièrement dans la maison.

Je murmure un rapide « désolé » à Mitchell et m’en vais. Même maintenant, je peux l’entendre chuchoter à Alice qu’il l’aime, que ça a toujours été elle et que ce sera toujours elle. Le petit sanglot qu’elle lâche en réponse m’arrache le cœur de la poitrine, alors je pars à toute allure.

L’odeur de Mallo me frappe comme un coup de poing en bas des escaliers. Elle est superbe, comme du miel et du bourbon à mes narines. Je me fige devant la puissance de ce parfum. Mes sens sont fantastiques, mais je ne suis en général pas à ce point frappé. Connor avant raison, son odeur est délicieuse.

On doit quitter cette foutue maison et trouver un endroit privé.

Je remonte l'escalier à toute allure, fonce dans le couloir jusqu'à notre chambre, puis ouvre la porte à la volée en la faisant claquer.

Mallo me regarde, assise au centre du lit, couverte de la tête aux pieds par des coussins et des couvertures.

— Je... suppose que je t'avais dit de prendre ce dont tu avais besoin. Ça va, ma grande ?

Ma voix est plus basse, indice de ce qui l'attend. Je ne peux pas le contrôler à ce stade, son odeur est comme une main autour de son sexe et j'ai trop envie d'elle.

Ma sublime compagne gémit au centre du lit et serre une couverture autour d'elle. Je ne vois que ses magnifiques yeux et le bout de son nez. Chaque jour, j'apprends quelque chose de nouveau au sujet des Omégas, mais aujourd'hui je suis submergé par le désir qui émane d'elle. Son aura est d'un rouge écarlate brillant aujourd'hui, si chargée de désir et d'envie que c'est presque tangible.

Je remarque son sac par terre, alors je le prends et le pose sur le lit, puis me penche pour que ma misérable Oméga puisse me voir.

— Tu es prête à partir ? J'ai ton sac.

Mallo renifle et regarde ses couvertures.

— J'ai besoin de ça aussi.

Elle chuchote alors qu'une grosse larme roule sur sa joue.

Elle a besoin des couvertures ?

— Ma chérie, tu nidifies vraiment comme dans un roman d'amour ? C'est ça qu'il se passe ?

J'essaie de garder un ton égal, mais un rire joyeux essaie si fort de m'échapper que je ne sais pas si je serai capable de garder le visage sérieux.

— C'est pas drôle, connard ! me hurle-t-elle dessus tout en me jetant un petit coussin qui devait se trouver au milieu du lit.

Il rebondit sur mon visage et, quand il touche le sol, elle laisse échapper une plainte pitoyable puis elle s'effondre, tête la première sur le lit en sanglotant.

Oh, bon sang. Je repose le sac de Mallo, me dirige vers le placard et prends un plus grand dans lequel je commence à mettre ses couvertures et coussins. Ils ne rentrent

pas tous, mais je fais de mon mieux avant de prendre mon Oméga sur mon épaule et de sortir de notre chambre. Je ne me fatigue pas à refermer la porte derrière moi, mais quand on passe devant Samson dans le couloir, il lève un sourcil et se couvre le nez avec le dos de son avant-bras.

Je n'ai pas besoin de demander quoi que ce soit à mon frère de meute, parce que même sans un mot de ma part, il va vers la chambre et ferme la porte pour moi. Je le remercie d'un hochement de tête et descends en silence le couloir, l'escalier, puis sors. J'installe Mallo sur le siège passager de ma Mustang préférée et jette nos sacs à l'arrière.

Quand je m'installe au volant, je suis attaqué par son odeur, par la façon dont elle grandit et emplît la voiture. Je m'ordonne de ne pas me tourner pour la regarder, mais je ne peux pas m'en empêcher et quand je le fais, je peux voir ses yeux chargés de désir. Elle respire un peu plus fort, ses tétons pointent et se pressent contre le tissu de son tee-shirt moulant.

Sans le vouloir, je me lèche les lèvres et regarde sa peau devenir rose alors qu'elle se penche vers moi par-dessus la console centrale. Je ne peux retenir le gémissement qui m'échappe quand elle m'attrape par le tee-shirt et vient sur mes jambes en enfonçant ses doigts dans mes cheveux. Elle tire ma tête en arrière avec violence et commence à me mordre le cou, alors qu'elle sait très bien que ça me rend fou. Il m'est impossible de ne pas passer les bras autour d'elle pour la serrer contre moi.

J'attrape ses cheveux et laisse échapper un grognement quand je tire sa tête avec force. Elle a besoin de se souvenir qui contrôle quand on fait ça. Je la regarde tout en la serrant fermement. Ses seins qui remuent avec sa respiration, assez gros pour déborder de mes mains. Sa peau rose que je veux couvrir de mes lèvres. Sa taille fine, qu'elle essaie désespérément de coller contre moi.

Je me penche et la mordille dans le cou, juste sous son oreille, savourant le glapissement qui s'échappe de ses lèvres roses.

— Calme-toi, Oméga, dis-je avec autorité. On doit partir d'ici et trouver un endroit privé.

Malo gémit, fronce ses sourcils sombres d'un air furieux, puis m'enlève ses cheveux de la main et retourne de son côté de la voiture.

J'ai envie d'elle. J'ai tellement envie d'elle. Je la veux partout sur moi ici, devant notre foutue maison. Mais je peux aussi sentir un besoin plus profond, un désespoir plus important qui frémit sous la surface. On a besoin d'un endroit où se terrer quelques jours. J'agis par pur instinct à cet instant. Et grâce à mes connaissances des romans d'amour.

Je réussis, je ne sais pas comment à détourner mon regard de ma compagne torturée pendant qu'elle croise les bras, furieuse. Elle croise aussi les chevilles, comme pour insister sur le fait qu'elle m'en veut. J'aimerais rire, mais je ne pense pas que ça se passerait bien. Je tourne la clef dans le contact et souris quand le moteur de la Mustang rugit.

Mallo gémit dans son siège sous les vibrations de la voiture et je ne peux finalement pas m'empêcher de rire. Elle se tourne sur son siège et me poignarde du regard avant de se détourner vers la vitre. J'adore la situation, pour être honnête. Elle avait si peur de moi le premier jour, et maintenant elle est à l'opposé de la femme terrifiée et timide que j'ai rencontrée. Elle est le feu, l'éclair et la foudre, et je suis prêt à être frappé.

Mallo

Honnêtement ? Je commence à penser que je devrais virer cet Alpha de la voiture et aller seule dans le baisodrome chic et raffiné de Mitchell. Rien à foutre. Mais je ne peux pas, parce qu'il est trop grand et trop fort et que s'il me laisse seule, je vais pleurer.

Un profond besoin est en train de gonfler dans mon ventre et je suis presque sur le point de supplier Orion de se garer pour s'occuper de ça. Mais je ne le ferai pas, parce que je suis têtue. J'ai besoin d'espace et de mes affaires – mes couvertures, pour être précise.

Je refuse d'être la première à le regarder, même quand Orion tend sa magnifique main pour la poser sur ma cuisse. Je ne voudrais rien de plus que la faire remonter entre mes cuisses, mais je ne céderai pas.

Le silence dans l'habitacle est assourdissant, mais, quand je jette un coup d'œil prudent vers mon compagnon, je peux voir qu'il a les lèvres pincées comme s'il se retenait de rire. *Connard*. Je ne le regarde plus tout le reste du chemin tandis que la pénombre de la forêt laisse place à un soleil éblouissant, que les arbres se font de plus en plus rares à mesure qu'on avance.

Orion quitte la route principale pour un chemin de terre et j'attrape la poignée de maintien tout en gardant l'autre bras sur ma poitrine. Mon compagnon fait remonter sa main entre mes cuisses et effleure ma peau sensible. Même si je porte un jean et que je ne peux pas le sentir correctement, c'est suffisant pour que mon corps commence à demander plus et que mon excitation se mette à couler et tremper mon jean.

J'aimerais pouvoir combattre ce sentiment de désir désespéré qui m'étouffe, mais ce n'est pas possible. Si je peux tenir jusqu'à la maison, on pourra rentrer et je grimperai mon compagnon comme un arbre pendant trois jours. C'est tout ce que je veux, même si je me sens contrariée pour le moment.

On roule un long moment sur une route tortueuse qui remonte le flanc de la montagne et contourne les pics acérés avant de revenir vers une forêt plus dense. La pénombre tombe peu à peu alors que les frênes et les pins s'élèvent autour de la voiture, masquant les rayons du soleil. Malgré moi, la curiosité me pousse à me pencher en avant

pour regarder pendant qu'on traverse un superbe petit bosquet et contourne d'immenses rochers.

Orion prend un virage et remonte une longue allée qui donne sur une énorme maison extrêmement moderne. C'est... enfin, c'est beaucoup. Très « Mitchell » même, si je dois deviner le style qu'il apprécie. Cependant, c'est un contraste saisissant avec le style du complexe. C'est superbe, bien qu'un peu trop moderne à mon goût.

À cheval donné on ne regarde pas les dents, je suppose. Il y a une chambre ? C'est loin des yeux et des oreilles des membres de la meute ? Alors j'en suis.

Je ne réalise même pas que je ronronne d'anticipation avant qu'Orion pouffe.

— On va s'occuper de toi dans une minute, Oméga. Rentrons dans cette immense maison pour voir à quoi on a affaire.

On se gare devant un escalier d'angle qui conduit à une double porte noire faite en verre et en métal. On peut voir tout l'intérieur de la maison d'ici, ce que je ne suis pas sûre d'apprécier. D'un autre côté, qui est là pour regarder ? Personne. On est au milieu de nulle part, ici.

Je monte les marches après avoir quitté la voiture. Orion de son côté commence à récupérer nos affaires pendant que je croise les bras et regarde la maison.

— Le nid ne te convient pas, Mallory ? plaisante-t-il en venant près de moi.

Je me tourne vers lui pour répliquer, mais voir mon séduisant compagnon porter mon sac, le sien, ainsi que l'énorme sac de couvertures me fait mouiller abondamment et mon jean est dans un état lamentable.

— Rentre tes valises.

C'est tout ce que j'arrive à dire pendant qu'Orion se marre et monte l'escalier. En haut, il tape le code et jette les sacs à l'intérieur. Je ne suis qu'à moitié surprise quand il descend rapidement et me prend dans ses bras comme une jeune mariée avant de remonter les marches deux par deux. Quand on arrive en haut, Orion ferme la porte d'un coup de pied et se met à genoux sur le sol, où il me couche doucement devant lui.

Avant même que je puisse dire un mot, ses grandes mains attrapent mon tee-shirt et le déchirent en plein milieu. Je n'arrive pas à détourner les yeux de lui, courbe le dos, mon corps supplie de se rapprocher de cette superbe bouche. Orion ronronne d'une profonde satisfaction alors qu'il se penche sur moi, me surplombant de son immense

silhouette. Je pourrais jurer qu'il est devenu plus grand et plus fort, mais je suis noyée dans un brouillard d'hormones qui menace de me submerger totalement.

Puis les lèvres de mon Alpha sont sur mes seins, une main taquine mon téton pendant que sa langue passe entre eux. L'excitation coule de mon corps comme une rivière, inondant le sol. Des yeux gris croisent les miens, intenses et remplis du même désir que j'ai ressenti toute la journée, de la même force qui m'attire à lui.

— Oméga, chuchote-t-il.

Il passe la main dans mon dos pour me soulever dans ses bras. Sa bouche écrase la mienne à la seconde où je suis suffisamment près, sa langue exige l'entrée et il me dévore. Il se retient à peine, une de ses mains empoigne mes cheveux et l'autre serre étroitement ma taille. Je ne pourrais pas lui échapper même si j'en avais envie.

Mordillant le bout de sa langue, je m'agite contre lui et presse mes hanches contre son ventre chaud. Les vêtements entre nous ne font qu'ajouter une friction inconfortable que je ne veux pas du tout. J'ai besoin d'être nue. Sur lui. Ou sous lui. Tout de suite.

Grognant, Orion se lève avec moi dans ses bras, passe devant nos bagages et entre dans une cuisine baignée de lumière. Il me pose sur le comptoir, les jambes toujours autour de lui, et défait son jean avant de le laisser tomber au sol. Je n'ai même pas honte du gémissement désespéré qui m'échappe quand il se rapproche et que son membre dur effleure mes cuisses avant de presser contre mon intimité.

— C'est ça, Oméga, ronronne-t-il avant de redresser mon menton pour croiser mon regard. Je suis dur pour toi, tout le temps. Mais si tu ne prends pas tout de suite ma queue, je vais perdre la tête. On va s'occuper de toi avant de s'installer, hein ?

S'installer. Cette phrase me reste en tête et je plisse le nez en y réfléchissant.

Orion me tire au bord du comptoir et rit alors que des fluides coulent sur lui. Je suis obligée de baisser les yeux pour regarder parce que c'est vraiment excitant de voir comme je mouille sur lui. Il pousse un grognement profond et, d'une main, passe le liquide sur toute sa longueur. Je le veux, tout de suite. Ou dans une minute.

Parce que cette phrase est toujours en train de sauter partout dans mon esprit, tentant d'attirer mon attention. Je vois alors nos sacs par-dessus l'épaule d'Orion et une ampoule s'éclaire au-dessus de ma tête. On n'est pas du tout installés. Mes couvertures sont en boule sur le sol et la maison a une odeur de... musc ?

— On doit nettoyer cette maison, Ri, exigé-je en portant mon attention sur mon Alpha.

— Je bande comme jamais entre tes cuisses, je suis couvert de tes sucs, et tu veux... faire le ménage ? Tu veux faire le ménage *maintenant* ?

— Ouaip, dis-je tranquillement.

Je le repousse et descends du comptoir. Mon jean est dans un état lamentable, alors je le repousse et me dirige vers mon sac à la recherche de quelque chose de confortable. Quand je trouve mon short noir, je pousse un cri de triomphe. *Parfait*. Je vais remettre cette maison en état.

Et ensuite, je sauterai sur la queue de mon compagnon.

J'enfile le short avec un ronronnement joyeux et me tourne vers Orion, appuyé contre le comptoir de la cuisine, rhabillé, ses bras croisés sur son somptueux torse musclé. Merde, il est si beau dans la cuisine. Mes fluides coulent rapidement dans mon short, mais je reste concentrée.

— Tu vas nettoyer toute cette immense maison avec seulement ça sur le dos ?

Il y a une pointe de taquinerie dans la voix d'Orion. Ça m'excite, mais je ne me détournerai pas de mon objectif.

— Ça pue ici, mec. Je ne peux pas me concentrer sur toi quand la maison sent à ce point le moisi et que mes couvertures sont toujours au sol.

Orion fronce les sourcils, furieux.

— Mec ? Non, je ne crois pas, non.

À ces mots, Orion se précipite vers moi, m'attrape à la gorge et serre. Il pose ses longues canines sur mon cou et mord deux ou trois fois pour me marquer.

C'est douloureux, mais le magnifique voile familier de désir m'envahit jusqu'à ce que je halète, gémisses et m'agite sous son corps.

Orion ne me relâche pas, il me presse au sol devant lui, à genoux, pendant qu'il se penche sur moi.

— Tu peux m'appeler Alpha, compagnon, mais ce sont les deux seuls termes appropriés. Tu m'as compris ?

Je devrais rester silencieuse quand il est en mode Alpha possessif comme ça, mais je ne peux pas m'en empêcher.

— Sinon, quoi ?

Les paroles m'échappent, moqueuses.

Orion éclate d'un rire, surpris, et me tire à lui par le cou, me jette sur son épaule et contourne l'îlot central de la cuisine.

Je gémiss quand mon sac disparaît de ma vue et que la porte de la chambre apparaît à sa place.

— Ri, je...

Mais je n'ai pas le temps de répondre à mon compagnon qu'il me jette au centre du lit, couvert de plus de draps que je n'en ai jamais vu.

— Un de ces jours, Mallo, tu vas devoir apprendre que me répondre t'attire des ennuis. D'un autre côté, tu aimes avoir des ennuis avec moi, non ?

Je n'ai pas le temps de hocher la tête qu'il retire déjà son jean et monte sur le lit avant de nous faire remonter contre la tête de lit. Il se redresse et se rapproche, son sexe dur à la main pointée vers ma bouche.

— Tu ne sais peut-être pas apprendre, mais je vais quand même t'enseigner ça, Oméga, promet-il d'un air sombre. Ouvre.

Je secoue la tête et essaie de me pencher. Je ne peux pas commencer ça sans avoir arrangé ces foutues couvertures comme il faut.

Orion attrape mon menton et serre avec suffisamment de force pour que ma mâchoire claque en s'ouvrant et je pousse un petit glapissement. Puis il enfonce avec force son membre, si fort qu'il touche le fond de ma gorge, et je gémiss.

— Suce-moi, ma compagne, m'ordonne-t-il. Tu fais ça pour moi et je nettoierai toute cette foutue baraque pour toi pendant que tu me regarderas faire. Alors, donne-moi ces jolies dents.

Je ne peux pas empêcher le désir de monter en moi alors qu'il donne des coups de reins de plus en plus fort avec une prise autoritaire. Il est un Alpha, totalement, débridé par le besoin et le désir. C'est si torride.

Je n'ai pas oublié mes couvertures, mais elles partent dans un coin lointain de mon esprit pendant qu'Orion savoure son plaisir. Je passe la main entre mes cuisses, mais il m'arrête d'un claquement de langue et repousse mes mains au-dessus de ma tête tout en me baisant la bouche avec force.

Je gémiss devant cette injustice quand il se redresse tout à coup en lâchant mes mains.

— Tu ne bouges pas, compagne, m'ordonne-t-il en m'écartant les cuisses.

Je n'ai pas le temps de penser ou de répondre qu'Orion me pénètre d'un coup puissant qui me fait bondir contre la tête de lit. L'époque où nous n'étions pas compatibles et où c'était douloureux de faire ça est loin derrière nous. Mon corps a changé, s'est adapté, s'est façonné pour être parfait avec mon Alpha. Il s'arrête et passe ses doigts le long de mon échine, attendant que je l'encourage.

Mes fluides coulent sur mes jambes et les draps, nous mouillant tous les deux pendant que je gémiss. J'ai besoin de ça, j'ai besoin de tout ça. Maintenant.

— Pitié, Alpha. Je suis... désolée.

Je halète parce qu'il ne bouge pas.

Il sort doucement, d'un mouvement qui me torture, et revient avec un coup puissant en me serrant la gorge d'une main.

— Dis-le encore, Oméga, m'ordonne-t-il. Souviens-toi de qui je suis pour toi.

Il entre, sort, encore, puis s'arrête.

— Tu es mien, dis-je. J'ai besoin de plus, Ri. Maintenant.

— Dis-le, grogne-t-il.

Il tourne ma tête sur le côté et me taquine avec ses longues dents. Des dents qui m'ont apporté tant de plaisir, tant de fois.

— Je suis à toi, Alpha, avoué-je doucement quand ses dents plongent dans mon épaule.

Un éclat de douleur me traverse jusqu'à mon entrejambe.

Orion donne un nouveau coup et gémit quand je me contracte autour de lui.

Chaque caresse, chaque souffle, chaque taquinerie. Tout me rend folle. Ma peau est en feu partout où son corps touche le mien.

— Baise-moi maintenant, Alpha, dis-je d'un ton brusque sans pouvoir me retenir.

Orion pouffe et sort doucement de moi, puis me claque la fesse tout en s'écartant et en quittant le lit.

Je me tourne et le regarde, incrédule.

— Tu quittes le lit maintenant ? Tu te fous de moi ?

Mon compagnon s'esclaffe, prend son magnifique sexe à la main et le caresse plusieurs fois, gémissant dans la chambre.

— Je ne vais pas te donner ça de suite, vilaine Oméga. Je t'ai dit que j'allais te donner une leçon, et tu viens de l'avoir. Les Omégas impertinentes n'ont pas le droit de se faire sauter avant de s'être excusées avec sincérité.

Il se caresse plusieurs fois avant de lâcher son membre et de quitter la pièce, me laissant une vue qui met l'eau à la bouche : ses larges épaules musclées et le cul le plus parfait du monde.

Je me laisse tomber sur les draps et ravale un cri d'indignation. Oh, il croit que j'ai besoin d'une leçon, hein ? On peut être deux à jouer à ça.

(c) Anna Fury 2023

Orion

Je souris quand je quitte ma sublime compagne folle de désir dans la chambre. Elle va rester là à comploter quelque chose, c'est sûr. Je trouverai peut-être une araignée dans ma chaussure quand on partira, ou elle me surprendra en me mettant quelque chose dans les fesses la prochaine fois qu'on sera au lit. Qui sait...

J'ai hâte de savoir.

C'est difficile de la laisser ainsi, alors que son corps appelle si désespérément le mien, quand chaque partie de mon intuition me hurle qu'elle a besoin que je m'occupe d'elle. Mais ça fait partie de ce à quoi on joue, elle et moi, et c'est l'une des choses que je préfère dans notre relation.

Ma compagne est silencieuse et introvertie, sauf quand on est seuls. Quand on n'est que tous les deux, c'est une chatte sauvage sarcastique et effrontée. Deux jours avant qu'on vienne ici, elle m'a attaché au pied et à la tête du lit et est descendue déjeuner avec Connor. Il m'a fallu une demi-heure pour réaliser qu'elle ne reviendrait pas, arracher les cordes et descendre la retrouver dans la cuisine. Connor et elle ont bien ri quand je suis arrivé, nu, tellement furieux et excité que j'ai oublié de me rhabiller.

Elle n'arrête jamais d'être aussi impertinente, et je n'arrêterai jamais de sauter sur l'occasion, littéralement. Retournant dans la cuisine, je pars à la recherche de produits pour nettoyer et commence à laver les placards, plans de travail, toutes les surfaces que je trouve. Ça ne sent pas la moisissure pour moi, mais elle en a parlé et je veux que cette fois, tout soit parfait.

Quand on cédera enfin l'un à l'autre et qu'on ira à toute allure dans la chambre, on n'en sortira pas avant des jours. Je veux qu'elle n'ait qu'une seule chose en tête : moi.

Mallo sort alors de la chambre, les bras croisés, furieuse. Quand elle me voit avec les produits de nettoyage, elle se met à sourire. Elle se force cependant à le ravalier et baisse les bras en allant chercher nos valises.

Je résiste à l'envie de la taquiner pendant que je déballe les courses que j'ai apportées. Je ne sais pas si elle va vouloir manger en étant en pleines chaleurs, mais je vais essayer de la nourrir. Le désir monte cependant en moi, profond et violent, si fort que

j'ai l'impression qu'il veut m'échapper et détruire la maison. Je la veux de toutes les fibres de mon âme, mais aujourd'hui, je suis particulièrement connecté à elle. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle arrête de faire semblant d'être occupée et me saute dessus.

J'ai vraiment hâte. Mais en attendant, je vais nettoyer la maison et préparer le dîner.

Mallo défait nos valises dans la chambre. Elle a disparu depuis assez longtemps pour avoir défait la mienne aussi, mais si ça se trouve, elle est peut-être en train de déchirer mes tee-shirts ou les jeter par le balcon. J'imagine que je verrai ça en y allant tout à l'heure...

— Je suis désolée.

Sa voix sort en douceur de la chambre, enveloppant mon sexe et tirant dessus.

Grognant, je ferme le frigo et regarde ma compagne, la tête penchée de côté.

— Tu le penses vraiment ? lui demandé-je d'une voix basse qui fait couler ses fluides le long de ses cuisses.

Une larme coule sur sa joue délicate. *Oh, merde*, elle pleure. Je traverse la pièce à toute allure pour la prendre dans mes bras et l'installer au bord de l'îlot central. Je relève son visage et embrasse ses larmes pendant que d'autres coulent.

— Parle-moi, ma compagne, chuchoté-je, qu'est-ce qui ne va pas ?

Mallo lève la main pour chasser ses larmes, mais d'autres suivent.

— Je ne sais pas, gémit-elle. Je suis un désastre émotionnel. J'ai... j'ai tellement besoin de toi.

Elle enfouit son visage contre mon torse pour sangloter.

Je souris et lui caresse doucement le dos. Ma pauvre compagne à bout de nerfs. Les hormones font chier, c'est le moins que l'on puisse dire.

— Ma puce, soufflé-je à son oreille. J'ai fait le ménage et j'allais te préparer un bon dîner, mais je ne sais pas si tu peux attendre.

— Je ne peux pas, sanglote-t-elle contre mon tee-shirt.

Mon corps entier se redresse à ça, cherchant de l'attention. Il est temps d'accompagner mon Oméga à travers ses premières chaleurs. *J'ai trop hâte.*

Orion

— Va au lit, Oméga, lui ordonné-je en douceur tout en la faisant descendre du comptoir.

Elle glisse jusqu'au sol le long de mon corps, ce qui lui permet de sentir combien je suis prêt pour elle.

Mallo gémit et se mord la lèvre, mais tourne avec obéissance et retourne vers la chambre qui s'assombrit. Bon sang, je n'aurais jamais cru dire qu'elle est obéissante, mais le désespoir la contrôle avec force.

Je laisse échapper un grognement quand j'inspire et sens son odeur. De base, elle a un parfum incroyable, mais ses chaleurs ont changé ça. Sentir son odeur envoie des étincelles le long de mon échine, la chaleur monte dans le creux de mon dos et mes cuisses. Je l'accompagne à la porte de la chambre, pose une main de part et d'autre du chambranle et me penche pour la regarder.

Elle est au lit, roulée en boule sur le côté, une main sur le ventre.

Je grogne, un grondement sorti du plus profond de moi et qui remplit la pièce.

Mallo lève la tête, son regard vert croise le mien quand elle se redresse sur le lit. Mais ses yeux ne sont plus verts, ils sont noirs, ses pupilles sont dilatées au maximum. Elle respire rapidement, ses seins dansent en rythme. J'observe son corps de haut en bas.

Elle s'est rasée entre les cuisses ce matin, ce qui est... nouveau. Je peux voir tous les plis et les bosses, toutes les gouttes qui coulent le long de ses jambes jusqu'au lit.

— Alpha, chuchote-t-elle d'une voix remplie de désir, sans sarcasme.

C'est une version de Mallo que je n'ai jamais vue, une Oméga submergée par le désir qui n'a même plus l'envie de m'attaquer verbalement. Je dois l'admettre... je pourrais m'y habituer.

Je traverse la chambre en silence, observant sa silhouette alors qu'elle serre les poings le long de son corps. Elle tremble légèrement quand je m'arrête près du lit et regarde à nouveau son corps de haut en bas. Elle ouvre les lèvres et la pointe de sa langue rose sort pour les humidifier.

Je me concentre entièrement sur sa bouche, sur la manière dont elle lèche ses lèvres en douceur, dont sa langue disparaît derrière ses jolies dents blanches. Et quand je

tends la main pour la tirer doucement vers moi, gémissant quand ses tétons pointus effleurent mon torse. Debout sur le lit comme ça, elle est presque aussi grande que moi.

Lentement, ma compagne se penche en avant et sa langue caresse ma lèvre inférieure avant de la mordre doucement et la tirer avec ses dents. Un feu d'artifice traverse mes épaules, puis revient quand elle recommence avec plus de force.

Le temps ralentit quand je la soulève, passant ses jambes autour de ma taille, et me dirige vers le rebord de fenêtre le plus proche pour la presser contre. Le soleil hivernal est bas, la lune brille. Ça me semble parfait, de faire ça sous cette lumière.

Avec un bras sous ma compagne pour la retenir, je fais remonter mon autre main le long de son dos jusqu'à ses cheveux. Sans que j'aie besoin de l'encourager, elle laisse sa tête retomber doucement en arrière, exposant son cou délicat. C'est de la soumission, de la confiance, et tout ce qui peut attiser un désir brûlant en moi. Et c'est un acte parfait de sa part, car je ne peux pas y résister. Sa soumission brise mes dernières barrières chaque fois qu'on est ensemble.

Mallo tremble légèrement dans mes bras, les siens pendant le long de son corps pendant que je passe le bout de mon nez contre son cou. Mes lèvres goûtent sa saveur pendant que je redescends sur sa peau, mordillant, enfouissant mon nez, pendant qu'elle gémit.

Je bande tellement que j'ai l'impression que mon sexe va se briser si je n'entre pas en elle. Je veux taquiner, torturer, savourer, mais tous les gémissements que ma compagne pousse donnent l'impression de caresser mon érection. Elle sent si bon comme ça, m'entourant d'une odeur plus forte et plus primaire.

Avec un grognement, je la presse avec force contre la fenêtre pour maintenir notre équilibre et place mon gland contre son entrée, glissant entre ses grandes lèvres pour lubrifier mon membre. Elle est trempée et ses fluides coulent avec facilité sur moi et elle siffle.

— S'il te plaît, Orion...

Orion ? Je ne pense pas qu'elle m'ait déjà appelé par mon prénom depuis notre rencontre. Ça a quelque chose de si formel, si inhabituel. J'adore ça. Je donne un coup de hanches et me glisse en elle pendant qu'elle rejette la tête en arrière, frappant la vitre et hurlant.

— Mallory, ronronné-je contre son oreille.

J'utilise *souvent* son prénom, chaque fois qu'elle a des ennuis, mais elle halète quand même devant mon ton autoritaire.

— Prends chaque centimètre de mon membre, Oméga, lui ordonné-je.

Ma compagne tremble sur mon sexe, le sien se contracte à plusieurs reprises pendant que j'entre et sors avec lenteur. J'essaie de garder un semblant de contrôle, mais ce contrôle commence à m'échapper quand elle se déchaîne dans mes bras. Me griffe, me mord, me *supplie*.

Je n'en peux plus, je ne peux plus la taquiner lentement comme ça. Pas avec le désir brûlant qui gonfle en moi et se répand entre nous. Je passe les bras de Mallo autour de mon cou, descends mes deux mains derrière ses cuisses, les repousse et les écarte pour qu'elle soit ouverte le plus possible autour de mon membre. Puis je donne un coup de reins puissant et mes bourses claquent contre ses fesses.

Mallo hurle de plaisir pendant que je rugis. Je pourrais mourir de ça, de ce plaisir.

Je frappe encore et prends un rythme régulier, m'assurant de frotter contre son clitoris à chaque coup de reins. Je ne peux pas me retenir quand elle jouit contre moi en lâchant une flopée de jurons. À l'instant où elle se contracte autour de mon sexe, je jouis en hurlant. La fenêtre contre laquelle je la tiens se met à trembler. Je ferme les yeux avec force pendant que je donne encore des coups des reins, savourant et faisant durer notre orgasme jusqu'à en être repus.

Puis, je soulève ma compagne et me tourne en direction du lit, où je la jette. Tout semblant de contrôle que je pouvais avoir a disparu. Je suis déchaîné pour la première fois depuis longtemps, toute ma concentration est portée sur mon Oméga devant moi, avec ses seins qui remuent quand elle tombe sur le lot.

Je grogne et saute sur le matelas, à genoux au-dessus d'elle, et passe un bras sous elle pour faire remonter ses fesses. Je caresse doucement son anus pendant qu'elle gémit, puis me glisse à nouveau entre ses cuisses.

Mallo siffle et remue quand je glisse un doigt, puis deux dans son orifice. Je m'occupe lentement d'elle pendant que mon sexe remplit le sien. Je baisse les yeux et grogne en regardant entre ses cuisses. Je suis tellement gros, pourtant elle me prend sans

souci et ses fluides recouvrent mon sexe et coulent sur mes bourses. C'est torride, l'odeur est fantastique, et j'ai besoin de plus.

Ma compagne grogne quand j'accélère le rythme et elle jouit encore deux fois avant que ce soit mon tour.

Une fois terminé, je la retourne et redresse ses fesses en l'air. Elle rougit, sa peau bronzée se couvre de rose, ses cuisses tremblent à cause de son orgasme. Quand je taquine son anus avec mon gland, elle gémit et se presse contre moi en suppliant en silence. Oh, oui, j'aime quand mon Oméga me supplie, pleine de désir. *J'aime beaucoup.*

(c) Anna Fury 2022

Mallo

Je vais mourir. Je vais mourir de plaisir dans cette énorme maison. Orion est derrière moi et glisse le gland de son gros sexe dans mes fesses, encore et encore. Mon cerveau est plein de pensées incohérentes, je peux à peine me concentrer sur quoi que ce soit en dehors de l'acte charnel.

Gémissante, je me presse contre lui pour le prendre entièrement. Il siffle quand je gémiss, puis mon Alpha se libère en moi. Il passe son bras musclé sous mon corps pour caresser mon clitoris.

Je commence à perdre la notion du temps, du nombre de fois où j'ai joui, pendant qu'Orion me donne encore et encore des coups de reins.

Quand on est repus et épuisés, il me soulève et me conduit sous la douche pour me laver avec vénération.

Mais on finit par le faire encore trois fois ici aussi, parce que mes hormones sont en folie et nous déchaînent au point où on ne peut pas garder nos mains pour nous.

Le temps passe et Orion m'accompagne boire un peu d'eau de temps en temps, mais il me prend sur toutes les surfaces de la maison. On l'a fait partout dans la cuisine, le salon, le tapis devant la cheminée. Il me prend encore dans le jacuzzi, sur le porche, contre un arbre dans le jardin. On sort même baiser sur le capot de la Mustang. On parle à peine tout ce temps, il n'y a que les dents qui claquent, la fureur passionnée et le désir ardent. Je suis hors de contrôle pendant... des jours, je crois ?

Puis, finalement, un semblant de conscience revient peu à peu dans mon esprit.

Orion m'embrasse avec force, sa bouche désespérée contre la mienne pendant qu'on cherche ensemble notre orgasme. On est au lit cette fois, son grand corps me couvre pendant qu'il gémit de plaisir. Il me martèle sans pitié et siffle de désir pendant que je me contracte volontairement autour de lui tout en mordillant son torse. Il adore ça, jouir fort et vite. Regarder sa sublime bouche ouverte avec ses longues canines qui pointent suffit à me faire jouir avec lui, et je hurle contre son large torse.

Orion reste sur moi un long moment avant de grogner et de se retirer doucement d'entre mes cuisses. Il se laisse tomber sur le lit et gémit, puis part d'un petit rire.

— On a fini, ma grande ? me demande-t-il en douceur en passant un bras derrière sa tête, ses yeux gris sur moi.

Merde, il a vraiment de beaux yeux. Un ciel d'orage dans lequel je pourrais me perdre pour toujours.

— Pourquoi ? lancé-je malicieusement. Tu es trop vieux et usé pour bander une nouvelle fois ?

Le rire d'Orion résonne autour de la chambre.

— D'accord, ma compagne, on redevient nous-mêmes à ce que je vois.

Il roule sur le côté, le menton sur sa main, et caresse doucement entre mes seins jusqu'à mon ventre.

— C'était incroyable, Mallo, admet-il. Magnifique, mais j'ai mal partout...

On pouffe pendant qu'Orion me tire dans ses bras et m'embrasse doucement, profondément. C'est si beau, cette connexion profonde qu'on partage.

— On a réussi, Ri, chuchoté-je contre ses sublimes lèvres pleines. Mes premières chaleurs. Tu es incroyable...

— Tu as été une très bonne fille, Mallo, chuchote-t-il d'un ton sombre contre mon oreille. Une très bonne fille avec moi.

Merde. Je crois que je n'avais jamais réalisé que j'avais un truc avec le fait d'être appelée « bonne fille » jusqu'ici.

— Ri, on va devoir réfléchir au fait de m'appeler « bonne fille » plus souvent...

Mon compagnon éclate de rire tout en me tirant contre lui. Il me caresse doucement le dos.

— Je t'aime, Mallo. J'ai hâte de recommencer le mois prochain...

Oh, merde. C'est tous les mois ?

— Si tu peux la faire lever, mon vieux, le taquiné-je.

Orion roule sur le dos et m'attire au-dessus de lui.

— Je bande déjà, ma compagne, grogne-t-il. Et je n'ai pas trop mal pour ne pas te donner une bonne leçon...

Je ris pendant qu'Orion me fait reculer et que son sexe glisse lentement dans la raie de mes fesses pour me taquiner.

Il est tout, il est mien. Et j'ai hâte de recommencer.

— Au fait, admets-je en repensant à mon plan d'origine pour me venger de mon compagnon. Quand tu m'as plantée là l'autre jour, excitée à mort ? J'ai mis ta brosse à dents dans mes fesses.

Orion écarquille les yeux et ouvre la bouche, choqué.

— Saleté, tu n'as pas osé. Je m'en suis servi tous les jours, de cette brosse à dents, Mallory !

— Oh, eh bien, c'est con pour toi...

Je hausse les épaules, indifférente. Orion nous fait tourner encore et coince mes mains au-dessus de sa tête.

— Tu n'as pas fait ça, hein ? demande-t-il à voix basse, véritablement inquiet.

Je n'admettrai jamais que non, ça ruinerait notre petit jeu. Au lieu de ça, je lui fais un sourire diabolique et lui adresse un clin d'œil pendant que mon séduisant compagnon rugit d'indignation.